DOCUMENT RESUME

ED 100 192 FL 006 657

AUTHOR Lange, Michel
TITLE L'analyse des erreurs: etat actuel de la recherche (Error Analysis: Present State of Research). Errors: A New Perspective.
PUB DATE Nov 74
NOTE 30p.; In French

EDRS PRICE MF-$0.75 HC-$1.85 PLUS POSTAGE
DESCRIPTORS Behavior Theories; Contrastive Linguistics; *Error Patterns; Language Instruction; *Learning Theories; Linguistic Theory; Psycholinguistics; *Second Language Learning; Teaching Methods; Transformation Generative Grammar; Transformation Theory (Language)
IDENTIFIERS *Error Analysis

ABSTRACT

This paper raises questions about the significance of errors made by language learners. The discussion is divided into four parts: (1) definition of error analysis, (2) the present status of error analysis research, including an overview of the theories of Lado, Skinner, Chomsky, Corder, Nemser, and Selinker; (3) the subdivisions of error analysis research, and (4) the pedagogical consequences of error analysis. In the last part of the paper, the need for teachers to be more conscious of their students' errors and to see these errors as evidence of learning is emphasized. (PMP)

ED100191

L'ANALYSE DES ERREURS :
ETAT ACTUEL DE LA RECHERCHE

Michel Lange

U S DEPARTMENT OF HEALTH,
EDUCATION & WELFARE
NATIONAL INSTITUTE OF
EDUCATION
THIS DOCUMENT HAS BEEN REPRODUCED EXACTLY AS RECEIVED FROM THE PERSON OR ORGANIZATION ORIGINATING IT. POINTS OF VIEW OR OPINIONS STATED DO NOT NECESSARILY REPRESENT OFFICIAL NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION POSITION OR POLICY

FL006657

RESUME.

Le présent papier a essayé de soulever des questions sur les erreurs dans l'apprentissage des langues et leurs significations. Une définition de l'analyse des erreurs comme champ de recherche a été suggérée. Pour tracer des contours nets à ce champ de recherche, plusieurs domaines ont été survolés. L'analyse différentielle: les théories psycholinguistiques d'acquisition des langues, les points de vue de Corder, Nemser, et Selinker ont été présentés et discutés. Une subdivision des centres d'intérêts de la recherche actuelle a été mise en lumière. Enfin les conséquences pédagogiques de cette nouvelle démarche et les stratégies ont été suggérées.

L'ANALYSE DES ERREURS: ETAT ACTUEL DE LA RECHERCHE

L'enseignement des langues secondes connaît depuis une vingtaine d'années une intense activité. C'est sans doute là un signe de bonne santé. Les cours se succèdent les uns aux autres, basés sur des théories sans cesse remises en question. Les théories linguistiques et les théories de l'apprentissage permettent d'avoir des informations plus ou moins précises sur les allégeances et les orientations des différentes méthodes.

Cependant, en dépit de cette intense activité où les méthodes succèdent aux méthodes, un fait demeure: les élèves continuent de commettre des fautes. Et puisqu'il faut trouver un bouc émissaire à la persistance des fautes,

deux grands groupes sont tenus responsables: les élèves et/ou les professeurs. Et cependant, le plus responsable des deux n'est pas celui qu'on pense.

Dans l'explication des causes des fautes on évoque le manque d'aptitude et le manque de motivation des étudiants. C'est l'argument le plus souvent soutenu par les professeurs. Un autre argument, celui des étudiants ou de leurs responsables, est le manque de préparation des professeurs de langues secondes et/ou l'inadéquation des méthodes aux besoins des étudiants. Il y a certes un point de ressemblance entre les deux arguments: les deux sont des confessions à la Rousseau.

Cette insatisfaction est peut-être due à ce que l'attention est orientée vers l'enseignement et non vers l'apprentissage.

L'analyse des erreurs propose une autre stratégie: observer l'apprenant dans le processus d'apprentissage. Ce changement de perspective est dû au changement d'allégeance ou mieux à une nette distanciation de la théorie d'inspiration behavioriste et structurale pour adopter un point de vue de l'acquisition des langues qui privilégie les structures cognitives internes de l'apprenant. Ce dernier joue un rôle éminemment actif dans le processus d'apprentissage. Encore une fois, ce n'est pas l'objet qui crée le point de vue, c'est plutôt le point de vue qui crée l'objet. (pertinence)

La présente communication est divisée en quatre points:

1) Définition de l'Analyse des Erreurs.
2) La recherche dans l'Analyse des erreurs: les théories qui sous-tendent cette stratégie. A l'occasion, des définitions de certains concepts seront fournies.
3) Les subdivisions du champ de l'analyse des erreurs.
4) Importance de l'anlyse des erreurs pour les stratégies d'enseignement d'une langue seconde.

Définition d'une Erreur dans l'Enseignement des Langues secondes.

A. Une erreur peut être définie: un écart par rapport à un modèle. Plus précisément, une forme produite par l'étudiant, forme qui ne correspond pas au modèle qu'attend le professeur ou l'auteur d'un cours. Un modèle de la production des erreurs a été suggéré par Pit CORDER (1967)[1] puis repris par H.V. GEORGE (1972)[2]. Il consiste en trois étapes: Input ⟶ Intake ⟶ Output.

L'imput est le matériel linguistique, les data, présenté à l'apprenant sous une forme ou selon une méthode quelconque, selon un cycle donné. L'apprenant ne reçoit pas la totalité de l'information qui lui est présentée. Il en absorbe une partie tout en éliminant ce qu'il perçoit comme

des résidus ou des redondances. C'est l'étape de l'intake. Les informations ainsi absorbées sont traitées (data processing) selon une façon propre à l'étudiant dans sa "boîte noire". C'est le stade le plus actif de l'apprentissage. L'output est le résultat ou le "produit fini" du traitement des données.

L'avantage d'un tel modèle basé sur le modèle du fonctionnement des ordinateurs est qu'il est apparemment simple et frappant. Qu'à cela ne tienne! C'est vrai que la comparaison de l'output par rapport à l'input caractérise une déviation par rapport à la norme, déviation que nous appelons erreur. Cependant les hypothèses sur les types d'opérations qui ont lieu dans la "boîte noire" ne sont que des conjectures incertaines. C'est sur la foi d'hypothèses non vérifiées que sont parfois construites la plupart des méthodes. Il est donc urgent de tester les modèles de production des erreurs au point de vue de leur consistance avant de proposer une stratégie d'enseignement basée sur ces modèles.

Définition de l'Analyse des Erreurs.

Dans le domaine de l'apprentissage d'une deuxième langue, l'analyse des erreurs peut être définie: l'ensemble des procédures utilisées pour décrire et expliquer les différences entre l'état de langue de l'étudiant et celui d'un locuteur

natif considéré comme assez représentatif. Les résultats de l'examen de ces procédures devraient fournir du feed-back sur la méthode d'enseignement, sur les techniques d'enseignement ou sur les stratégies d'apprentissage de l'étudiant. Le professeur peut alors fournir des exercices correctifs ou décider de l'organisation de nouvelles stratégies pour sa classe.

Disons tout de suite que l'étiquette d'analyse des erreurs est impropre. Ce que les linguistes applicants étudient, dans ce nouveau champ de recherche, ce n'est pas spécifiquement les erreurs de l'étudiant, mais plutôt son "état de langue" par rapport à un autre système de référence qui est la langue d'arrivée (L2) qu'il apprend[3]. Voilà pourquoi il semble plus approprié de dire "Etude des systèmes approximatifs de communication", ou comme l'appelle Selinker (1972)[4], une "interlangue".

Le concept de l'interlangue basé sur la psycholinguistique développementale d'inspiration chomskyenne et sur les théories cognitives de Piaget part de l'hypothèse que l'apprentissage d'une langue, maternelle ou étrangère, ne peut se réduire uniquement à l'imitation, à la répétition, au conditionnement et au renforcement tels que ces termes sont compris dans la psychologie d'inspiration behavioriste. Au contraire, il y a une reconstitution, une reconstruction

des divers systèmes de la langue cible. Cette reconstruction, ce réajustement constant, explique le caractère instable de l'interlangue de l'apprenant! Des considérations plus approfondies seront faites plus tard.

La Recherche dans l'Analyse des Erreurs:

La recherche dans l'analyse des erreurs est débordante d'activité. Plusieurs champs sont simultanément explorés et certains noms y sont attachés.

1. L'Analyse contrastive:

A proprement parler, l'analyse contrastive ne fait pas partie intégrante de l'analyse des erreurs. Il y a bien dix-sept ans que l'ouvrage de Lado (1957), Linguistics across Cultures[5] a été publié. Cependant, les échecs et la mise en question de l'analyse contrastive servent de point de départ à l'analyse des erreurs. Une rétrospective s'impose ici.

L'analyse différentielle a été définie comme étant la comparaison point par point des systèmes de deux langues en vue de déterminer leurs ressemblances et leurs différences. Les points de différences sont considérés comme étant les causes d'erreurs.

Des exercices systématiques basés sur ces différences devraient permettre de neutraliser les interférences de la

langue source sur la langue cible. L'hypothèse de l'analyse différentielle existe sous deux versions: une forte et une faible. Les deux soulèvent des difficultés.

La version forte est la valeur prédictive de la théorie, sa puissance de prédire avec assurance et exactitude les points de difficulté pour l'apprenant. Lado écrit lui-même:

> "The plan of the book rests on the assumption that we can predict and describe the patterns that will cause difficulty in learning, and those that will not cause difficulty, by comparing systematically the languages and culture to be learned with the native language and culture of the student."[6]

La version forte de l'analyse différentielle rencontre des difficultés parce qu'elle promet plus que la théorie linguistique est en mesure d'offrir dans l'état actuel des choses. La théorie psychologique du transfert elle-même est inadéquate, appliquée à l'apprentissage d'une deuxième langue. En effet, selon cette théorie, l'apprentissage d'une nouvelle adresse (skill) fait éteindre la première. Tel n'est pas le cas pour les langues. Il y a plutôt interférence, mais pas extinction.

La version faible de l'hypothèse repose sur l'évidence même des interférences linguistiques. Elle utilise de telles évidences pour rendre compte des similarités et des dissemblances entre les systèmes. L'hypothèse faible se base donc sur des faits et a une valeur explicative plutôt que prédictive.

L'analyse différentielle a été sévèrement remise en question non seulement au niveau de l'expression de ses deux versions, l'hypothèse forte et l'hypothèse faible, mais encore parce que les exercices basés sur les différences entre les systèmes n'ont pas pu neutraliser les interférences linguistiques. Autre point important, l'analyse contrastive, du moins sous sa version originale, n'arrive pas à rendre compte de certaines erreurs qui ne sont pas imputables à l'influence de la langue source ni à la dissemblance des deux systèmes. L'enfant ou l'apprenant qui dit

He goed au lieu de He went

produit une forme qu'il n'a jamais entendue de la bouche d'un locuteur natif adulte du français ou de l'anglais. Comment rendre compte de telles erreurs dans le cadre d'une théorie de l'analyse contrastive?

C'est en partant de l'inefficacité de la théorie de l'analyse contrastive à expliquer les causes des fautes de ce genre que le besoin d'une analyse des erreurs s'est fait sentir. Des erreurs comme les précédentes sont des évidences de la recherche de certaines régularités dans la langue par l'enfant ou l'apprenant, de l'application surgénéralisée d'une règle qui a des restrictions d'usage dans des contextes déterminés. L'analyse des erreurs ne rejette pas du revers de la main tous les aspects de l'analyse différentielle. Loin de là. Elle recouvrait l'aspect de l'interférence pour expliquer certaines fautes ou certains

emprunts et calques. Cependant, elle décrit et explique les fautes d'ordre développementale qui sont des évidences de stratégies d'apprentissage de l'apprenant. Son point de départ est donc solidement enraciné dans les faits. Au niveau des théories de l'apprentissage qui rendent compte des stratégies utilisées par l'apprenant contrairement à l'analyse contrastive qui s'appuie sur le behaviorisme d'inspiration skinnérienne, l'analyse des erreurs s'inspire des théories cognitives d'inspiration chomskyenne. Dans l'apprentissage il n'y a pas qu'imitation et répétition pure et simple: d'ailleurs ni l'enfant ni l'apprenant n'a jamais entendu les formes fautives comme modèles. Il y a une grande activité du sujet. A partir d'un minimum de règles, il élabore une ou des hypothèses sur la langue. Il restructure, il réduit, il surgénéralise pour tester ses hypothèses. On peut dire que l'apprenant fait un traitement systématique de l'information disponible (data processing). Les fautes ne sont pas toujours un aspect négatif. Elles sont aspect réellement positif et créateur et sont des évidences du procès de l'apprentissage.* La faute est donc nécessaire et salutaire. C'est une étape de l'apprentissage plutôt que la preuve d'un non-apprentissage.

2. <u>Considérations sur les théories d'acquisition des langues</u>:

Nous passerons en revue deux grandes théories d'acquisition des langues: Le Behaviorisme de Skinner et la

théorie des capacités innées de Chomsky. Cette rapide revue n'entre pas dans les détails de questions épistémologiques ni des présupposés philosophiques qui les sous-tendent. Nous présentons ce qui paraît pertinent pour l'enseignement des langues tout en soulevenant certaines questions qu'on peut légitimement poser.

Skinner, dans son Verbal Behavior (1957)[7] tente de donner un compte rendu général de l'acquisition des langues dans le cadre de la théorie du behaviorisme inspirée de Pavlov et Watson[8]. L'acquisition des langues est conçue comme le montage d'une série d'habitudes à acquérir par le même processus que les autres automatismes physiques, c'est-à-dire conditionnement, imitation, répétition, renforcement. Une telle vue de l'acquisition des langues a eu des retombées importantes sur l'enseignement des langues secondes. Les exercices de "pattern-drills" conditionnent l'étudiant à une imitation du modèle, à d'inlassables répétitions (on devrait dire fatiguantes) en proposant des renforcements, tout cela par ce qu'on appelle "practice, practice and more practice".

Skinner a le mérite de montrer une vue de l'acquisition des langues dans le cadre général d'une théorie. Il est vrai que la pratique joue une large part dans l'apprentissage d'une deuxième langue. Il est vrai que l'apprentissage d'une langue, comme celui d'autres automatismes exige assez d'inspiration et beaucoup de transpiration.

Cependant il est un peu risqué de soutenir que seuls les aspects renforcement, imitation, répétition jouent dans le processus d'acquisition d'une deuxième langue. L'acquisition d'une langue fait appel à l'intégration de processus mentaux très élevés. C'est une activité très complexe dont on explore encore à peine les dimensions et les contours. L'enfant qui apprend sa langue ne fait qu'imiter et répéter. Nous n'en voulons pour preuves que les formes incomplètes qu'il produit et qui sont des évidences d'une grammaire provisoire qu'il se donne de fonctionnement de la langue. De plus, des répétitions ne sont jamais des répliques (matchings) exactes des modèles de phrases d'adultes. Il ne répète pas non plus jusqu'à satiété. Ses fautes sont de caractère systématique et c'est de cette systématicité qu'il faut rendre compte. Le caractère transitoire des fautes qu'il commet est une évidence des hypothèses que l'enfant teste et qu'il abandonne quand le feedback qu'il reçoit lui montre que telle règle pêche par surgénéralisation.

Dans sa dévastatrice revue de l'ouvrage de Skinner, Chomsky (1959)[9] a montré l'inadéquation de cette théorie pour rendre compte de l'acquisition d'un "comportement" aussi hautement structuré et complexe que le langage. L'enfant acquiert un minimum de règles qui lui permettent de reconnaître et de produire (générer) une quantité infinie de phrases. Cet ensemble de règles nécessaires et

suffisantes pour reconnaître et produire des phrases bien faites et contextuellement valables de la langue s'appelle une grammaire.

Sous des dispositions naturelles bien précises, sans être doué pour cette grammaire, l'enfant ne pourrait certes pas acquérir si vite et si bien la langue à laquelle il est exposé. C'est partant de ce postulat que Chomsky élabore dans Topics[10] et Aspects[11] la théorie du LAD. (Language Acquisiton Device).

La position chomskyenne est appelée une théorie nativiste. On peut sans lui faire violence, la ramener à trois grands points d'importance: 1) Qu'en dépit des différences de la structure de surface, il y a des similarités dans la structure profonde des langues naturelles 2) Le processus de construction d'une théorie à partir du corpus (induction) est une tâche trop longue pour l'apprenant (il ne faut pas boire toute la mer pour savoir qu'elle est salée) 3) Les données linguistiques sont emmagasinées par un procédé de filtrage réalisé par un mécanisme inné qui peut leur assigner le caractère particulier aux langues naturelles humaines.

Une citation de Chomsky (1965) peut ici nous donner une idée de la question des universaux du langage et de la prédisposition naturelle de l'enfant pour assigner une grammaire à la langue naturelle à laquelle il a été exposé.

> "A theory of linguistic structure that aims for explanatory adequacy incorporates an account of linguistic universals, and it attributes tacit

> knowledge of these universals to the child. It proposes, then that the child approaches the data with the presumption that they are drawn from a language of a certain antecedently well-defined type, his problem being to determine which of the (humanly) possible languages is that of the community in which he is placed."[12]

Pour résumer, les approches skinnériennes et chomskyennes peuvent être représentées sous deux étiquettes opposées: théories inductives et déductives. Selon la théorie inductive, le comportement du langage n'est en rien différent des autres formes de comportement. Il est donc acquis par le même processus: conditionnement, imitation, répétition, généralisation et renforcement. Selon la théorie déductive, le langage est une caractéristique des êtres humains. Ils sont nés avec une machine spécifique (device), un programme pour l'acquérir; il est appris par un traitement systématique des données (data processing) auxquelles ils appliquent des hypothèses qu'ils testent selon les procédés heuristiques normaux. L'apprentissage du langage est un comportement gouverné par des règles, non un simple processus de montage, d'habitudes. Nous n'apprenons pas de réponses, nous apprenons des règles pour donner des réponses.

3. Corder et la Signification des Erreurs (1967):

S. Pit Corder est considéré comme étant le premier linguiste applicant à réévaluer les erreurs de l'apprenant sous ce

nouveau jour. Son article, "The Significance of the Learner's Errors"[13], est le premier à approcher la question des erreurs dans l'apprentissage des langues de façon méthodique, claire et systématique. Toutes les autres recherches dans ce champ procèdent de lui.

Pour Corder, une erreur est une "breach of rule of the Code". D'une façon générale, c'est une entorse faite aux règles du code envisagé. Mais tous les écarts ne sont pas d'égale importance, voilà pourquoi Corder considère la différence entre une erreur de performance et une erreur de compétence.

La première concerne tout lapsus ou faute d'attention commise d'ailleurs par les locuteurs natifs. L'apprenant peut d'ailleurs se corriger sur le fait ou ne pas le faire s'il ne juge pas le cas pendable. Les erreurs de performance sont celles qui échappent au pouvoir de l'apprenant de contrôler. Ce sont celles qui sont vraiment significatives pour le professeur, le chercheur. On peut dire que les premières sont non-systématiques ou aléatoires, et que les deuxièmes sont systématiques. En quoi consiste la systématicité de ces erreurs?

Rappelons-nous l'aspect de l'apprentissage. L'étudiant, selon le point de vue chomskyen, de même que l'enfant a un mécanisme qui lui permet de se former des hypothèses sur la nature des différentes règles de la langue. Il observe des régularités et en met à chaque occasion où la règle semble devoir s'appliquer. L'étudiant qui dit:

1) *yesterday I goed to the movies

2) *yesterday I go to the movies

commet une faute dans chacune des phrases. Les deux fautes ne sont pas dues aux mêmes causes. Dans le premier cas, il commet une faute contre le système du preterit des verbes anglais ("go" est irrégulier); dans le deuxième cas, il élimine la forme flexionnelle de l'aspect de l'accompli (passé) pensant que la charge fonctionnelle de "yesterday" est assez forte pour traduire le passé.

On peut donc dire qu'à chaque point de son apprentissage, l'étudiant manipule une série de règles de construction qu'il teste. Cet ensemble de règles n'est pas une réplique de la grammaire du locuteur natif. C'est une grammaire provisoire, constamment en restructuration. L'état de langue de l'apprenant, de même que celui de l'enfant n'est pas une "langue fautive" de la langue adulte mais une langue sui géneris. Il constitue des évidences de l'activité d'apprentissage. On peut donc dire que les productions (output) de l'étudiant ou de l'enfant qui ne ressemblent pas à celles du locuteur natif témoignent des "Stratégies" utilisées par l'apprenant.

Rappelons-nous la critique adressée à l'analyse différentielle. Certaines de ces fautes ne sont pas dues à la langue maternelle, mais aux différents tests d'hypothèses sur la langue. Ce sont des preuves que l'étudiant apprend. Ces types d'erreurs sont appelés "erreurs développementales" parce qu'elles sont causées par une surgénéralisation de certaines règles. Tout porte à croire qu'un mécanisme inné permet à

l'apprenant d'induire certaines règles.

Corder écrit

> ...The key concept in both cases is that the learner is using a definite system of language at every point in his development although it is not the adult system in the one case, nor that of the second language in the other. The learner's errors are evidence of this system and are themselves systematic.[14]

On peut donc dire que les erreurs de compétence ne sont pas aléatoires, mais sont des données pertinentes pour décrire l'état de langue de l'apprenant à chaque stage de son apprentissage.

Un autre point d'importance développé par Corder est le caractère transitoire des erreurs. L'aspect développemental marque l'évolution du processus de l'apprentissage. L'apprentissage n'est pas statique. C'est un processus dynamique en vue d'un changement. Le comportement terminal est différent de chaque stage intermédiaire et bien entendu de l'étape initiale.

Corder appelle "transitional competence" la langue de l'apprenant à chaque étape de son apprentissage (phrases bien formées et phrases erronnées). La caractéristique de cette compétence est qu'elle est changeante. Il s'agit d'un mouvement constant de structuration, de déstructuration et de restructuration. Certaines erreurs systématiques décelées des semaines auparavant ont été rectifiées et la forme normale n'est plus jamais remise en question.

4. Nemser et les systèmes approximatifs de l'apprenant(1971)

Dans la situation d'apprentissage d'une deuxième langue, William Nemser considère trois variables: a) La langue source de l'apprenant; b) La langue cible; c) l'état de langue de l'étudiant dans son apprentissage de la langue cible. C'est à cette troisième variable que Nemser donne le nom de "Systèmes Approximatifs".[15]

On peut définir: "Le système linguistique déviant provisoirement utilisé par l'apprenant dans son effort de parler la langue cible".[16]

Cet état de langue forme un système cohérent. A chaque moment il témoigne de l'état actuel de la compétence de l'étudiant. Ces systèmes approximatifs sont des indices des stages successifs de compétence.

L'assomption de Nemser peut être résumée selon ces trois volets:

1) A un certain moment, l'état de langue de l'apprenant est un système structuré, différent de la langue source et de la langue cible.

2) L'état approximatif est constitué d'une succession d'états les uns mieux rapprochés de la langue cible que les autres.

3) Dans une certaine situation, les états de langue des apprenants de même compétence coïncident grosso modo, avec des variantes dues aux différences de style d'apprentissage. On peut conclure par une citation de Nemser.

> "The speech of a learner, according to the assumption, is structurally organized, manifesting the order and cohesiveness of a system, although one frequently changing with a typical rapidity and subject to radical reorganization through the massive intrusion of new elements as learning proceeds. As such, learner speech should be studied not only by reference to LS and LT but in its own term as well."[17]

Les informations sur les sytèmes approximatifs de communications sont d'une importance capitale pour le professeur en vue de la planification de ses stratégies d'enseignement.

5. Selinker et le Concept d'Interlangue (1972)

Dans l'étude des données psychologiquement pertinentes au sujet de l'apprentissage d'une deuxième langue, Larry Selinker a proposé le concept d'Interlangue. Disons tout de suite que ce concept rappelle Corder et son "dialecte idiosyncratique" et "les systèmes approximatifs" de Nemser. Le concept réfère aux processus de reconstitution et de reconstruction qui surviennent dans l'apprentissage et qui engendre des états intermédiaires approximatifs de la langue cible.

L'interlangue peut-être définie:

> "The separate linguistic system based on the observable output which results from a learner's attempted production of a TL norm."[18]

Selon Selinker cette interlangue met en jeu certains processus psycholinguistiques qui se ramènent aux cinq processus suivants:

1) Transfert de la langue maternelle;

2) Transfert d'habilité (transfer of training);

3) Stratégies d'apprentissage d'une deuxième langue;

4) Stratégies de communication dans une deuxième langue;

5) Surgénéralisation des traits de la langue seconde.

La distinction de ces cinq processus est louable et valable sur le plan méthodologique. Du point de vue pratique, elle soulève des difficultés: comment assigner de façon systématique et non ambiguë une faute à un et à un seul de ces processus? De plus comment le professeur peut-il s'y prendre pour faire échec à tel type de faute imputée à l'un de ces processus? Ce sont des questions d'importance capitale pour lesquelles les professeurs auxquelles attendent des réponses sans ambiguité.

Un autre concept introduit par Selinker est celui de fossilisation. Certaines fautes résistent en dépit du nombre de mois consacrés par l'étudiant à l'apprentissage et à l'usage de la langue. L'existence de ces fautes dans des aspects de la langue indique que l'étudiant a quelque peu cessé d'apprendre, qu'il a atteint un "plateau". On dit que son apprentissage de cet aspect s'est fossilisé.

La grande question est de savoir quand le professeur peut affirmer de façon irréfutable que l'étudiant a cessé d'apprendre.

Subdivisions du champ de l'analyse des erreurs.

L'analyse des erreurs a suscité une intense activité dans toutes les directions susceptibles d'intéresser l'enseignement des langues. Aussi, citerons-nous pour mémoire les champs de recherches suivants:

1- Descriptions de l'Interlangue- Etude de la nature et des traits spécifiques des systèmes approximatifs de communication. Les rôles de Corder,[19] Selinker,[20] Richards[21] et Nemser[22] ont été mis en lumière. Tamas Varadi[23] réfléchit sur la notion d'ajustement du message et des conséquences qui en découlent (restructuration, réduction de la langue-style télégraphique et à la limite, degré zéro de la communication: le silence).

2- Modèles de stratégies de communication chez les apprenants: McNeill[24], Slobin[25], Bellugi[26], Menyuk[27], théorie de l'Information selon laquelle l'apprenant, à un certain stade, retient les mots sémantiquement pleins et élimine les redondances qui sont pour 50% dans certaines langues.

3- Etudes du processus développemental de l'acquisition du language et de l'apprentissage d'une deuxième langue; Bellugi, Menyuk, Titone[28].

4- Réévaluation et réajustement de l'analyse différentielle; Nemser.

5- Techniques d'analyse des erreurs et techniques d'élicitation des données: (description, explication, construction d'un modèle théorique, techniques d'élicitation comme on s'y prend avec des informants, réorganisation du matériel pédagogique; Valdman.

Conclusion:

La rapide présentation qui vient d'être faite fait poser plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Faire de la recherche, c'est se mettre en route. Les programmes expérimentaux ou la recherche appliquée sont là pour tester la validité des hypothèses grâce à des cours bien calibrés qui correspondent à l'hypothèse de base.

L'importance de l'analyse des erreurs dans l'apprentissage des langues se fait sentir de plus en plus. Le focus doit être mis sur l'apprenant, siège de l'apprentissage.

Le champ d'étude des systèmes approximatifs de l'apprenant apporte certaines vues qui ne seront pas sans bouleverser le contexte actuel de l'enseignement des langues. En reconnaissant le droit à la faute, il faut réajuster la signification des tests de rendement; il faut prévoir des mécanismes pour réajuster le matériel pédagogique; il faut voir la faute non sans son aspect ponctuel, mais en faire une étude longitudinale; il faut préparer, former les professeurs à être compréhensifs et ouverts aux erreurs qui ne sont pas les preuves d'une inaptitude sans espoir mais plutôt d'un apprentissage en cours.

Les exercices de réajustement (remedial works) pourraient prendre les formes suivantes:

1- Identification et collection des formes déviantes.

2- Sélection et sériation des formes déviantes susceptibles d'une correction éventuelle.

3- Etude et isolement des classes d'erreurs selon les fréquences de leur occurrence.

4- Réorganisation d'une stratégie d'enseignement en fonction du type d'erreurs.

La liste n'est pas limitative.

REFERENCES

1. Corder, S.P. (1967) "The Significance of Learner's Errors" IRAL, Vol. 5 No.4, 1967 pp. 161-169.

2. George, H.V. (1972) Common Errors in Language Learning: Insights from English, Newburg House, Rowley, Mass. 1972

3. Voir Kemser, William (1971) "Approximative Systems of Foreign Language Learners," IRAL, May, 1971 pp. 115-123

4. Selinker, L. (1957) "Interlanguage" IRAL, Vol. 10, No.3, August, 1972 pp. 209-231

5- Lado, Robert (1957) Linguistics Across Cultures University of Michigan Press, 1957

6- Lado, Robert (1957) Linguistics Across Cultures University of Michigan Press, 1957, p. 8

7- Skinner, B.F. (1957) Verbal Behavior Appleton-Century-Crofts, New York, 1957

8- Watson, J.B. (1930) Behaviorism (2nd) Chigago University of Chicago Press, 1930

9- Chomsky, N. (1959) "Review of Skinner's Verbal Behavior" Language 35, 1959, pp. 26-58

10- Chomsky, N. (1969) Topics in the Theory of Generative Grammar JL series minor, 56, Mouton, the Hague, 1969.

11- Chomsky, N. (1965) Aspects of the Theory of Syntax Cambridge, Mass. M.I.T. Press, 1965

12- Chomsky, N. (1965) Aspects of the Theory of Syntax Cambridge, Mass. M.I.T. Press, 1965, pp. 27-28.

13- Corder, S. Pit (1967) "The Significance of Learner's Errors" IRAL, Vol. 5 No.4, 1967, p. 161-169.

14- Corder, S. Pit (1967) "The Significance of Learner's Errors" IRAL, Vol. 5 No.4, 1967, p. 166

15- Nemser, William (1971) "Approximative Systems of Foreign Language Learners" IRAL, Vol. 9, 1971, pp. 115-123

16- Nemser, William (1971) "Approximate Systems of Foreign Language Learners" IRAL, 9, 1971, p. 116

17- Nemser, William (1971) "Approximative Systems of Foreign Language Learners" IRAL, 9, 1971, p. 116

18- Selinker, Larry (1972) "Interlanguage" IRAL, Vol. 10 No.3, August, 1972, p. 214

19- Corder (1967)

20- Selinker (1972)

21- Richards, Jack C. (1971) "A Non-Contrastive Approach to Error Analysis" English Language Teaching Vol. 25 No.3, 1971, pp. 204-229

(1971) "Error Analysis and Second Language Strategies" in Language Sciences, No.17, 1971 pp. 12-22

(1972) "Social Factors, Interlanguage and Language Learning" Language Learning, Vol.22 No.2 December 1972, pp. 159-188

22- Nemser, William (1971) op. cit.

23- Varadi, Tamas (1973) "Strategies of Target Language Learner Communication Message-Adjustment" Paper presented at the 6th Conference of the Romanian English Linguistics Project in Timisoara 28-29 May, 1973, pp. 1-29

24- McNeill, D. (1966) "Developmental Psycholinguistics" in Smith F. and G.A. Miller (eds) The Genesis of Language M.I.T. Press, 1966, pp. 15-84

(1968) "On Theories of Language Acquisition" in Dixon, T.R. and D.L. Horton (eds) Verbal Behavior and General Behavior Theory, Prentice - Hall, N.J. 1968 pp. 406-420

(1970) The Acquisition of Language: The Study of Developmental Psycholinguistics, New York, Harper and Row, 1970

25- Slobin, D.I. (1966) "Comments on Developmental Psycholinguistics" in Smith, F. and G.A. Miller (eds) The Genesis of Language, M.I.T. Press, 1966, pp. 85-103.

(1973) Introduction to chapter on "Studies on Imitation and Comprehension" in Ferguson, C.A. and D.I. Slobin (eds) Studies in Child Language and Development, New York Holt, Rinehart and Winston, 1973, pp. 462-465

26- Bellugi, U. (1968) "Linguistic Mechanisum Underlying Child Speech" Proceedings of the Conference on Language and Language Behavior, Zale, E.M. (ed) New York Appleton Century Crafts, 1968, pp. 36-50

27- Menyuk, P. (1969) Sentences Children Use M.I.T. Press, 1962

28- Titone, Renzo (1973) "Some Factors Underlying Second Language Learning" English Language Teaching, Vol 27 No.2, Feb. 1973, pp. 110-120

29- Valdman, Albert (1974) "Error Analysis and Pedagogical Ordering" Paper read at the colloque "Theoretical Models in Applied Linguistics" University de Neuchatel, 1974